

Article

« Sensibilisation aux légendes et autres contes québécois »

Diane Hardy

Lurelu, vol. 1, n° 4, 1978, p. 14-15.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/25954ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

ANIMATION

Sensibilisation aux légendes et autres contes québécois

par Diane Hardy

A l'ère de *la Femme bionique*, de *l'Homme de six millions de dollars* et de *la Guerre des étoiles*, les contes et les légendes ont-ils encore leur place dans l'univers d'un enfant ? Depuis l'avènement de la télévision, combien de statistiques et d'études tendent à démontrer et à nous convaincre que le petit écran a damé le pion à la lecture ? Les héros modernes "cathodisés" ne prétendent-ils pas offrir une image plus sophistiquée et des aventures bien plus intéressantes que leurs ancêtres, si on peut s'exprimer ainsi ? Eh bien, peut-être pas... Du moins nous est-il permis d'en douter grâce à une expérience menée, pendant environ trois mois, avec des enfants de 4e et 5e années par deux enseignantes (Claudette Roy et Michèle Rassicot) de l'école Nérée-Tremblay à Ste-Foy, assistées d'un professeur (Charlotte Guérette) de la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval.

Cette expérience, qui eut lieu au printemps dernier, visait principalement à sensibiliser les enfants de ces classes aux légendes et aux contes québécois.

"Cela a été une découverte pour moi, affirme Claudette Roy. Je pensais qu'à la fin du premier cycle, c'était fini le temps de raconter des histoires aux enfants ou de leur lire des contes et des légendes. Eh bien non, ce n'est pas vrai. En réalité, ils en ont encore besoin. Leur imagination se doit de se développer et de se nourrir. Ils possèdent encore le sens du merveilleux, et les contes et lé-

gendes l'entretiennent chez eux... Ils ont la capacité de s'intéresser autant à *la Femme bionique* qu'aux légendes parce que, justement, ces dernières font partie du domaine de l'imaginaire."

Cette expérience de sensibilisation comprend plusieurs points. Ceux-ci n'ont pas été planifiés à l'avance mais semblent plutôt avoir été réalisés avec grande souplesse, en accord avec les besoins du moment et les désirs des enfants et des enseignantes.

A la base, le concours de dessin proposé par l'Association France-Québec — ayant pour thème "Légendes de mon pays" — invitait les enfants à faire un dessin à partir d'une légende québécoise. Voilà donc une belle occasion de rechercher et de présenter aux enfants les contes et légendes du Québec qu'ils connaissent à peine ou pas du tout.



Ainsi, *la Bête à sept têtes*, tirée des *Contes de bûcherons* de Jean-Claude Dupont, séduit les enfants par son langage coloré et imagé (ce conte fut choisi par les enfants à la lectu-

re des titres faisant partie de ce recueil). Les enfants de 4e année sont alors invités à produire un dessin à partir de ce qu'a évoqué en eux la lecture de *la Bête à sept têtes* par l'enseignante Claudette Roy.



Illustration de *la Bête à sept têtes* par les élèves de 4e année de l'école Nérée-Tremblay de Ste-Foy.

Au total, une dizaine de légendes et de contes québécois feront l'objet de lecture, d'illustration ou d'écriture (1).

Cependant, deux expériences parmi celles qui se sont déroulées attirent plus particulièrement l'attention :

1. La création par les enfants d'un théâtre de marionnettes;
2. Le recueil (avec préface et illustrations) des différentes versions d'une même légende (*la Bête du lac Poénergamook*) créées par les enfants.

Théâtre de marionnettes

Les enfants de 4e année, avec la participation de l'ensei-

1. *La Dame blanche, la Jongleuse, Ti-Jean, joueur de tours, les Huitres magiques*, pour ne nommer que quelques-uns d'entre eux.

gnante, ont lu et écouté plusieurs versions de *la Bête à sept têtes* et se sont aperçu que celles qui les captivaient le plus se rapprochaient du langage québécois. La couleur de l'accent et des expressions les amusait et les intéressait bien plus qu'une version en *bon français*. Ils sentaient qu'ils se retrouvaient au travers du texte.

Puis une idée jaillit à l'occasion de la Semaine artistique que vivait l'école Nérée-Tremblay à ce moment-là : pourquoi pas un théâtre de marionnettes ? Malgré le peu de temps accordé à cette activité (à peine deux semaines), les enfants de la classe de 4e (aidés de leur enseignante) créeront une version de *la Bête à sept têtes* à partir des informations qu'ils possédaient déjà.

Pressée par le temps, Claudette Roy élabore le texte, ne gardant que l'essentiel de l'histoire. Elle aurait aimé cependant que les enfants l'écrivent eux-mêmes : "Ils auraient peut-être laissé tomber plus de détails inutiles. Ce théâtre de marionnettes aurait été fait entièrement par et pour les enfants."

Cependant, il n'est pas question d'apprendre par coeur des dialogues. Il s'agit plutôt pour les enfants de bien connaître l'histoire et ses principaux rebondissements. Claudette Roy, agissant comme metteur en scène en quelque sorte, explique une situation ou un épisode et demande aux enfants d'improviser, de dire spontanément ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils se retrouvent dans la peau des personnages.

La distribution des rôles se fait au hasard au cours des répétitions, les enfants changeant souvent de personnage, mimant l'histoire avec ou sans les répliques. Mais bientôt, ils se font juges et décident qu'un enfant est meilleur lorsqu'il joue tel personnage et non tel autre. C'est ainsi que se produit la distribution définitive des rôles.

La confection des marionnettes et de leurs costumes relève aussi des enfants.

La pièce sera un succès à l'école. Mais le véritable succès réside peut-être dans le bilan qu'on peut faire de cette expérience : mettre en scène les personnages d'un conte, créer des marionnettes, improviser, se plier aux contraintes de cette forme de théâtre (manipulation des marionnettes, organisation des déplacements derrière les décors lors du déroulement de la pièce, apprendre à faire *porter sa voix*, mais peut-être surtout avoir eu la possibilité de s'exprimer devant les autres et d'avoir mis beaucoup d'eux-mêmes à travers cette production.

Faisant suite à la présentation de la pièce, plusieurs enregistrements des dialogues permettent aux enfants de travailler les structures des phrases et la façon de présenter un texte en *langage parlé*, soit l'expression, l'intonation, l'articulation et le choix des mots.

Recueil des versions d'une même légende créées par les enfants

Voulant faire comprendre aux enfants (classe de 4e année) comment certaines croyances populaires se transforment au cours des siècles pour donner naissance à la légende, Charlotte Guérette leur fait le récit des différentes hypothèses voulant prouver que le lac Poénégamook est habité par un monstre. Elle leur décrit avec force détails la situation géographique du lac ainsi que les éléments plausibles ayant servi à la création de cette croyance populaire chez les habitants de cette région.

Puis les enfants ont imaginé eux-mêmes ce que pouvait être cette bête et d'où elle venait à partir des éléments géographiques réels (caverne, montagnes, lac) et d'éléments fictifs. Toutes les hypothèses étaient permises : des peufs d'esturgeon égarés aux oeufs de bron-



Bibliographie préparée par Mme Charlotte Guérette, professeur à la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laval

Il existe plusieurs recueils de contes québécois dans lesquels l'adulte peut puiser afin d'y choisir des contes qu'il souhaite lire ou raconter aux enfants.

Afin d'offrir à l'enfant des lectures individuelles relativement courtes dans lesquelles le vocabulaire et la compréhension sont facilement accessibles, l'adulte peut choisir des albums ainsi que des recueils dans lesquels il aura puisé certains titres susceptibles d'intéresser les enfants.

La liste qui suit est donc composée d'abord de recueils pouvant être utilisés par les adultes ainsi que des suggestions de titres de contes que les enfants pourront lire individuellement. Au fil des expériences vécues auprès des enfants, de nouveaux titres viendront sans aucun doute s'ajouter à ceux qui sont suggérés ci-après. Il importe de préciser que certains titres sont épuisés pour le moment du moins.

Recueils pour adultes

AUBRY, Claude. *Légendes du Canada français*. Montréal, Granger et Frères, 1977, 191 p.

BARBEAU, Marius. *Il était une fois*. Montréal. Ed. Héritage, 1976, 127 p.

DUPONT, J.C. *Contes de buche-rans*. Montréal, les Ed. Quinze, 1976, 215 p.

FRECHETTE, Louis. *Conte I La Noël au Canada*. Montréal, Fides, 1974, 370 p.

FRECHETTE, Louis. *Contes II Masques et fantômes*. Montréal, Fides, 1976, 370 p.

HARVEY, Azade. *Les contes d'Azade. Contes et légendes des Iles-de-la-Madeleine*. Montréal, L'Aurore, 1975.

LALONDE, Robert. *Les contes de la Lièvre*. Montréal. Ed. de l'Aurore, 1973, 200 p.

LALONDE, Robert. *Contes du portage*. Montmagny, Leméac, 1973, 120 p.

LEMAY, Pamphile. *Contes vrais*. Montréal. Fides, 1973, 284 p.

LEMIEUX, Germain. *Contes de mon pays*. Montréal, Ed. Héritage, 1976, 158 p.

Titres de contes lus par les enfants

BARBEAU, Marius. "Le bâton d'or". *Les contes du Grand-Père Sept heures*. Montréal, Ed. Chanteclerc, 1953, p. 51-54, (tome 5).

BARBEAU, Marius. "Le p'tit p'tit mari". *Les contes du Grand-Père Sept heures*. Montréal, Ed. Chanteclerc, 1953, p. 57-59 (tome 5).

BARBEAU, Marius. "L'oeuf de jument". *Les contes du Grand-Père Sept heures*. Montréal, Ed. Chanteclerc, 1953, p. 54-57 (tome 5).

BARBEAU, Marius. "L'ours et le renard". *Il était une fois*. Montréal, Ed. Héritage, 1976, p. 53-61 (Pour lire avec toi).

BARBEAU, Marius. "Ouvre-moi ta porte". *Les contes du Grand-Père Sept heures*. Montréal. Ed. Chanteclerc, 1953, p. 51-53 (tome 10).

BARBEAU, Marius. "Puce est morte". *Il était une fois*. Montréal. Ed. Héritage, 1976, p. 43-52 (Pour lire avec toi).

COTE, Louis P. *Les huîtres magiques*. Montréal, Le Tamanoir, 1975, n.p.

FRECHETTE, Louis. *Les marionnettes*. Montréal, Le Tamanoir, 1978 (sera expérimenté sous peu).

WILSON, Serge (adaptation de). *Ti-Jean et le gros roi*. Montréal, Ed. Héritage, 1977, 126 p. (Pour lire avec toi).

tosure oubliés, en passant par les bêtes métalliques télécommandées par des extra-terrestres.

Dans un premier temps, les enfants ont commencé la rédaction de leur propre version de cette légende. La première partie comporte une introduction dans laquelle ils décrivent ce qu'ils croient être le monstre du lac Poénégamook. Malgré quelques accrocs au chapitre du déroulement de l'histoire, les enfants étaient invités à lire leur texte aux autres. (A ce moment, Claudette Roy déplore l'influence des enfants les uns sur les autres.)

Plusieurs illustrations accompagnent les textes; certains ont même créé une page couverture originale ainsi que des collages intéressants. La plupart des versions sont assez longues : elles comportent au moins trois épisodes.

A la suite de cette expérience, on a l'intention de rassembler toutes ces versions et de les réunir à l'aide d'une préface.

Bilan

"Pour moi, l'important est d'avoir pu expérimenter à fond un thème plutôt que d'en avoir abordé plusieurs, affirme Claudette Roy. Alors les enfants ont vraiment pu approfondir, faire des travaux à partir d'un thème, connaître les différences caractérisant la légende et le conte et toucher à beaucoup d'autres choses : le théâtre de marionnettes, l'histoire, le folklore, l'artisanat, le français parlé et écrit et leurs structures respectives."

Mais, sans aucun doute, l'intérêt créé autour de la légende et du conte québécois se distingue en tant que moteur de toute cette aventure. Alors qu'on demandait aux enfants s'ils n'étaient pas fatigués d'entendre parler des contes et des légendes, ceux-ci répliquaient : "Plus on en fait, plus on aime ça. On y prend goût à toutes les fois que Charlotte raconte une histoire."